

# Le mural

Un journal  
mural féministe  
anti-carcéral et  
anti-autoritaire

**Nous sommes des féministes anti-autoritaires en mixité choisie (sans mec cisgenre\*) qui voulons diffuser les paroles de trans, intersexes, pédés, gouines, et meufs incarcéré·e·s. Nous subissons tou·te·s le poids des normes, la répression et le contrôle du système, mais nous ne sommes jamais passé·e·s par la prison.**

Un journal mural anti-carcéral parce que la prison est le reflet de tout ce que ce système représente, que ces murs broient, humilient, oppressent et tuent celles et ceux qui sont enfermé·e·s.

Parce que celles et ceux qui se font piétiner la gueule en permanence à l'intérieur sont les même qu'à l'extérieur, parce que pas assez blanc·he·s, pas assez normé·e·s, pas

assez thuné·e·s, sans papier·e·s... parce que résister à ce monde, être précaire et pas dans la norme c'est risquer d'être enfermé·e·s un jour.

Alors un journal c'est un début, pour que les murs si imposants mais pourtant invisibles et silencieux le soient un peu moins.

Vivre à Rennes, c'est vivre proche d'une des plus grandes prisons de femmes d'Europe, ainsi l'envie de diffuser des infos, de rendre visibles des paroles, des vies cachées, censurées... est devenue importante pour nous. Dans la rue sur les murs, les encarts publicitaires, les abris de bus et tous les endroits où les gentes sont possiblement touché·e·s par la taule.

S'bouger, maintenant !!! Dès qu'on peut, tant qu'on peut. Ça sera nécessaire tant que la société, ses normes et sa répression (hétérocispatriarcale\*, raciste, colonialiste et capitaliste) voudront nous enfermer.

*\*cisgenre: personne en accord avec le genre assigné à la naissance en fonction de son sexe biologique.*

*\*société hétérocispatriarcale: société basée sur une imbrication de plusieurs dominations: homophobie, transphobie, sexisme et âgisme.*

Nous avons choisi de féminiser le texte parce que la langue française porte les stigmates de la domination masculine.

## CONTRE LES BARREAUX

Au loin  
Un train siffle  
Un appel déchirant  
Dans la nuit  
Il siffle, il siffle  
Appelle à la liberté  
Aux voyages  
Aux grands espaces...

D'où vient-il  
Où va-t-il ?  
Emportant  
Des hommes et des femmes  
Indifférents, soucieux, blasés,  
Impatients, pleins d'espoir  
Pour les uns  
C'est une nouvelle vie  
Pour les autres  
C'est une parenthèse...

Il fait nuit  
Le train siffle  
Appelle à la liberté  
Aux voyages  
Aux grands espaces...

Mes rêves fous  
Se cognent aux barreaux  
Se blessent pour retomber  
Pantelants dans ma cellule  
Le train est déjà loin...

Poème de Zehor Zerari, née à Bône en 1937,  
écrit à la prison civile de Barberousse (Alger)  
en 1958

## LA PRISON DES FEMMES DE RENNES

Nous avons fait des recherches sur cette taule. Tout d'abord, il nous semble important de préciser que nous ne souhaitons pas de réforme de l'institution pénitentiaire ou de l'état. Nous nous inscrivons bien dans une perspective de destruction de toutes les prisons, du contrôle, de l'autorité, de l'état, et de tous les rapports de domination, sachant qu'ils s'entretiennent les uns les autres. N'oublions pas que l'institution pénitentiaire et judiciaire est en lien avec toutes les autres institutions.

Il y a à peu près 75 000 personnes emprisonnées en France : 3,7 % sont des femmes, 2 % sont mineur·e·s. Ces chiffres ne prennent pas en compte les personnes condamnées à d'autres formes d'enfermement et de répression telle que le contrôle judiciaire, le bracelet électronique, les travaux d'intérêts généraux etc. Ils ne prennent pas en compte non plus les mineur·e·s en Centre Educatif Fermé et nous n'avons pas trouvé de chiffres concernant le nombre de personnes trans

incarcéré·e·s.

La prison des femmes de Rennes, ouverte en 1878, est une des plus grandes prisons pour femmes d'Europe. C'est le seul établissement pénitentiaire réservé exclusivement aux femmes en France. Sachant qu'il y a très peu d'établissements avec des quartiers qui leurs sont réservés, elles sont la plupart du temps enfermées loin de leur entourage. Cela rend les parloirs et les soutiens plus compliqués et entraîne un isolement encore plus féroce.

Le centre pénitentiaire de Rennes est situé au 18 bis rue de Châtillon (gare sud). Il est spécialisé dans les longues peines (entre 10 ans et perpétuité). Les détenues ont été transférées depuis les maisons d'arrêt où elles étaient incarcérées en attendant leur procès vers le centre pénitentiaire de Rennes après avoir reçu leur condamnation.



## «À l'ombre de la taule»

re-transcription d'une interview diffusée le 24/10/2014 par «on n'est pas des cadeaux»,

\* Salut Marina, tout d'abord, peux tu te présenter et dire depuis combien de temps tu es en prison, et dans laquelle es-tu incarcérée ?

Je suis incarcérée depuis décembre 2006 pour mon appartenance à l'ETA. D'abord à la Maison d'Arrêt pour Femmes (MAF) de Fleury Merogis, puis à celle de Fresne, puis au centre de rétention pour femmes de Réault puis à la MAF de Toulouse. Je suis à l'heure actuelle de nouveau à Fleury. [...]

\* Tu as une relation amoureuse avec une autre détenue. Est ce que toi tu te définis lesbienne ?

Je pourrais me dire lesbienne par revendication politique et parce que ça dérange. Je veux contribuer à sortir les lesbiennes de l'invisibilité pour crier haut et fort que nous existons, pour revendiquer qu'il y a des millions de façons d'aimer et que toutes sont légitimes, qu'il faut casser le modèle hétéro-patriarcal qui nous limite et nous oppresse, que notre façon d'aimer et d'établir des rapports avec les autres ne regarde que nous mêmes, que nos corps nous appartiennent et que nous en ferons ce que nous voudrons.

Je ne me revendique pas exclusivement lesbienne, je suis aussi lesbienne.

\* Comment arrivez vous à passer du temps ensemble dans cet espace hyper sécurisé qu'est la prison ? Comment pouvez vous partager par exemple de l'intimité, et est ce que tu pourrais nous expliquer plus concrètement ?

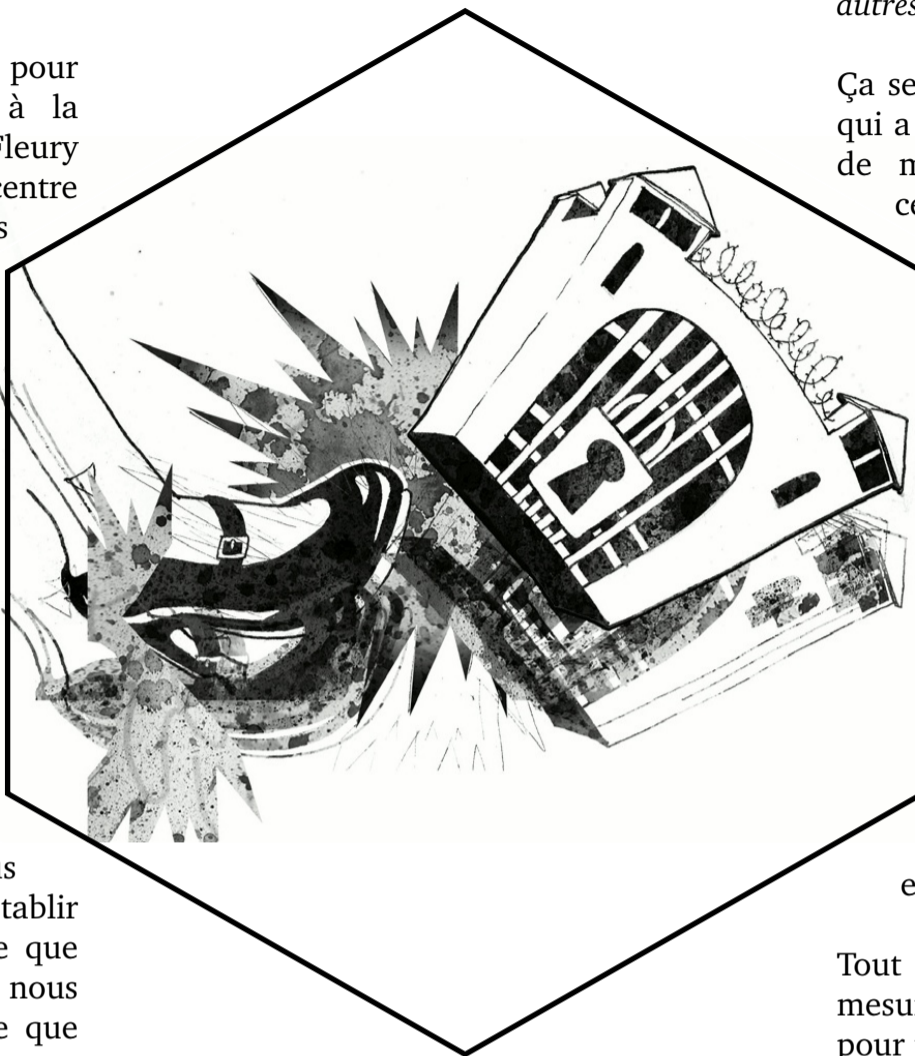
La prison est une machine à créer de la souffrance dans tous les sens. Une machine qui cherche l'annihilation de l'être humain en le dépouillant des gestes les plus élémentaires, à commencer par la nécessité de s'exprimer et de partager avec les autres, et en allant jusqu'aux besoins affectifs et sexuels. Rien de tout cela n'est prévu, bien au contraire, la structure de la prison est façonnée pour nous isoler au maximum les unes des autres et limiter les rencontres .

Il n'y a pas d'espaces non surveillés, il n'y a pas de mouvements non contrôlés. Échapper à cette surveillance constante pour partager de l'intimité n'est pas une tâche facile, et il faut se débrouiller comme on peut en s'enfermant aux toilettes, en essayant de se rejoindre aux douches collectives, ou aux vestiaires o des choses comme ça. En tout cas, il s'agit toujours d'espaces collectifs et surveillés, ou toute intimité est relative .

D'une façon générale, la sexualité en prison est réprimée à tous les niveaux. Il semblerait que l'AP cherche à faire de nous des êtres déssexualisés et aseptisés, et à prendre le contrôle total de nos corps.

Dans cette même logique d'uniformisation et de dépersonnalisation, elle contrôle nos vêtements :

Pas trop courts, pas trop décolletés, pas trop transparents, pas trop revendicatifs.



Même ce que nous faisons en cellule pendant la nuit est contrôlé, à travers l'œilleton durant les rondes nocturnes, lesquelles peuvent te surprendre à n'importe quel moment, et bien sûr, ce qu'il se passe aux parloirs, et surtout dans les prisons des femmes, est surveillé de près par l'AP.

Des gestes que la surveillante considère trop affectifs peuvent être punis par l'interruption du parloir, la suppression du permis de visite, et/ou le placement au mitard en invoquant une supposée atteinte à la pudeur.

\* Et comment réagissent les matonnes, est c'qu'il y a beaucoup d'homophobie ? Et si oui, quels types de remarques de phrases, d'insultes ?

D'autres couples de lesbiennes nous ont parlé de situations de grandes tensions et de persécutions qu'elles ont vécues ici. Des menaces d'être expulsées de la salle de sport, des interdictions d'aller ensemble aux douches, des comportements de surveillantes, qui devant un simple bisou se mettent à crier des menaces de retirer les portes des toilettes, le regard du maton du sport qui n'te quitte pas des yeux et vient sonner à la porte pour te faire sortir, ou qui refuse d'ouvrir les douches jusqu'à la dernière minute. Nos camarades nous ont transmis ces mauvaises expériences, et à partir de là, on a choisi de cacher notre relation amoureuse aux matonnes, en limitant les gestes affectifs devant elles.

Façon de s'auto-réprimer, mais aussi la seule façon de nous protéger, et de tenter de préserver quelques occasions de partages d'intimité.

\*Tu as une longue peine, qu'est ce que ça veut dire concrètement au sein de la prison par rapport aux autres détenues ?

Ça sert à l'administration pénitentiaire (AP), qui a carte blanche pour ajouter toujours plus de mesures sécuritaires et d'exceptions à certaines prisonnières et prisonniers. Avec cette étiquette, l'AP te montre du doigt et jette tout son arsenal répressif. Annotation de tous tes mouvements dans des cahiers nominaux, contrôles de nuit toutes les deux heures avec allumage de la lumière, et parfois des coups à la porte pour te faire bouger, fouilles intégrales systématiques après les parloirs et à chaque extraction, fouilles et changements de cellules périodiques, placement en cellule individuelle située en face du poste de surveillance, escorte renforcée dans les déplacements, limitations pour accéder à certaines formations et activités, etc etc...

Tout ça bien sûr, en plus de toutes les autres mesures sécuritaires existantes, en prison pour toutes les prisonnières.

\* Ce texte est publié à l'extérieur, quelles sont tes revendications face à l'administration pénitentiaire ?

Ma revendication principale par rapport à l'AP est l'abolition de la prison et la libération immédiate de tous et toutes les prisonnières. La prison est synonyme de torture, elle est faite pour nous casser dans tous les sens. Je vois tous les jours des personnes complètement anéanties, perdues, isolées, enrégées, des personnes pauvres, exclues, révoltées, avec des problèmes d'addictions ou de santé qui ont besoin de soins et de solutions à leurs problèmes, et pas d'enfermement et d'isolement. En même temps, la prison est seulement le reflet du modèle de société que le capitalisme nous offre, mais poussé à l'extrême : Le contrôle et la sécurité, la répression de toute forme de contestation, la destruction de la diversité, l'uniformisation de la pensée, l'exploitation des femmes par le patriarcat, l'exploitation à travers le travail, l'évasion à travers la consommation, pour celles qui peuvent se le permettre, les conditions de vie de plus en plus précaires pour la grande majorité de la population.

**Derrière ces murs, il y a une prison à grande échelle qui se construit, casser tous les murs, à l'intérieur, ainsi qu'à l'extérieur, en finir avec la prison, avec ce qui la génère, est de la responsabilité de nous toutes.**

**C'est pourquoi je profite de cette opportunité de m'exprimer, pour faire un appel à la lutte et à la révolte.**

**FORCE ET RÉSISTANCE À TOUTES.**



## Brèves d'ici...

Résumé et extrait de la lettre de 2 détenues de la prison des femmes de Rennes  
En intégralité sur le site de l'envolée (émission de radio du 7 avril 2017).

Le 22 mars 14h40, alors que les détenu·e·s se trouvent en division pour aller aux activités, au sport ou au parloir, l'alarme sonne, la prison entière est bloquée. Les détenu·e·s sont contraint·e·s de rester enfermé·e·s dans leurs cellules, sans explications, voyant les activités et les parloirs annulés pour les détenu·e·s et les proches, qui pour certain·e·s avaient fait des centaines de kilomètres. Une cinquantaine de keufs, casques, boucliers, gilet pare balle et arme à la main débarquent. Les ERIS (équipe régionale d'intervention et de sécurité) courent partout et font sortir des gens arrêtés. Elles croient à une mutinerie... fausse joie et rage quand elles se rendent compte qu'il s'agit d'un entraînement. C'est seulement à 17h30 que la prison commence à être débloquée bâtiment par bâtiment, et seulement à 18h30 que les cellules sont ré-ouvertes ce qui laisse qu'une heure aux détenu·e·s pour aller manger et se doucher avant la fermeture des cellules à 19h30.

« Nous dénonçons ces agissements de la flicaille qui n'ont pour but que de continuer à engraisser la machinerie répressive et à répandre la peur, dans une prison où le nombre de femmes mortes est si élevé (4 en 4 mois), les priorités de la direction sont de trouver de nouvelles armes et méthodes pour mieux réprimer sans tenir compte qu'il y a des êtres humains enfermés, que nous avons une vie et que nous essayons de nous en sortir comme nous pouvons pour supporter cette torture(...) »

La très médiatisée sécurité de l'état ne nous concernent pas, les femmes, les pauvres, les exclu·e·s, les rebel·le·s, les dissident·e·s, les dévié·e·s, les immigré·e·s, les précaires, les prisonnier·e·s, nous ne sommes pas en sécurité, nos vies sont en danger.  
Faites gaffe nos ami·e·s et continuez le combat pour en finir avec les prisons, ça devient urgent. Gros bisous à vous et force .»



Un dessin de Kara Wild, femme trans étatsunienne incarcérée depuis le 26 mai 2016 en France.  
Plus d'infos : <https://freekarawild.org/>  
et De l'encre contre les placards

## ... et d'ailleurs

**Marius Mason**, est un homme trans étatsunien, écologiste anarchiste et activiste pour la libération animale et de la Terre. Il a été condamné à 22 ans de prison en 2009, pour des actes de sabotages écologiques n'ayant fait aucune victime et aucun·e·s blessé·e·s. Il est incarcéré dans une prison de haute sécurité situé à Fort Worth au Texas. Né en 1962, Marius est activiste depuis le lycée, notamment dans des organisations anti-guerre et environnementales. Il a contribué à une publication anarchiste ( et continue d'y participer ) : the Fifth Estate.

Il est à l'initiative de la **Journée Internationale d'Action et de Solidarité avec les Prisonnier·e·s Trans le 22 janvier.**

Son site de soutien : <https://supportmariusmason.org/>

Plus d'informations : De l'encre contre les placards (cf. ressources)

**Kyle Peterson** est un homme trans racisé étatsunien. Le 28 octobre 2011, il survit à un viol en tuant son agresseur avec l'arme de celui-ci. Malgré une loi qui limitait sa peine à 10 ans d'emprisonnement, il prend 20 ans.

Caisse de soutien : [https://fundrazr.com/Freeing\\_Ky?ref=sh\\_44ROE9](https://fundrazr.com/Freeing_Ky?ref=sh_44ROE9)

Nouvelles du 16 mars 2017 : <https://freeingky.com/blog/>

plus d'info : De l'encre contre les placards

## RESSOURCES

### Brochures :

\* **En finir avec le placard, recueil de textes de prisonnier·e·s politiques LGBT** (infokiosque.net)

\* **Femmes trans en prison** (infokiosque.net)

\* **L'abolition de la prison signifie t-elle l'abolition de la Justice, du Droit et de toute la société ? -suivi de- Manifeste abolitionniste de Catherine Baker**

\* **Femmes en prison : Qu'advient-il de nous? d'Assata Shakur**

### Émissions de radio :

\* [www.radiorageuses.net](http://www.radiorageuses.net)  
Site d'émissions de radio féministes radicales

\* "A l'ombre de la taule" interview diffusée par "On n'est pas des cadeaux" une émission de radio féministe transpédégouine radicale.  
[www.radiorageuses.net/spip.php?article38](http://www.radiorageuses.net/spip.php?article38)

### Journal/revue :

\* [www.lenvolee.net](http://www.lenvolee.net)

### Livres :

\* **La prison est-elle obsolète?** d'Angela Davis

\* **Pourquoi faudrait-il punir?** de Catherine Baker

### Site internet :

\* [www.delencrecontrelesplacards.wordpress.org](http://www.delencrecontrelesplacards.wordpress.org)

\* [infokiosque.net](http://infokiosque.net)

Si tu as des remarques, des critiques, des cris de joie ou des cris de gueule surtout n'hésite pas à nous les communiquer à cette adresse :

[murrale@riseup.net](mailto:murrale@riseup.net)

Si toi aussi tu as envie de le coller sur les murs de ta ville ou de ton quartier, tu trouveras le fichier à ces adresses :

<https://expansive.info>  
<https://nantes.indymedia.org>